© Sensay

DOSSIER DE PRODUCTION

LA MÉLANCOLIE DES PAQUEBOTS

Benoît Lambert

CRÉATION > 6 OCT. 2026

LA COMÉDIE

CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL | ÉCOLE SUPÉRIEURE D'ART DRAMATIQUE
SAINT-ÉTIENNE

place Jean Dasté – Saint-Étienne

lacomedie.fr | 04 77 25 14 14

MINISTÈRE DE LA CULTURE Liberté Égalité Fraternité
Saint-Étienne Ville créative design
La Région Auvergne-Rhône-Alpes
Loire LE DÉPARTEMENT
Haute-Loire LE DÉPARTEMENT

avec

Robert Angebaud
Antoine Besson
Christophe Brault
Étienne Grebot
Emmanuel Vérité

texte et mise en scène **Benoît Lambert**
assistanat à la mise en scène **Étienne Rabaud***
scénographie, lumière, vidéo **Antoine Franchet**
costumes **Violaine L. Chartier**
création son **Fabrice Drevet**
maquillage **Caroline Cacciatore-Faure**
régie générale **Philippe Lambert**
construction décor et réalisation costumes
Ateliers de la Comédie de Saint-Étienne - CDN

*issu de L'École de la Comédie

durée estimée 1h15
à partir de 15 ans

CRÉATION
6 > 16 oct. > La Comédie de Saint-Étienne — CDN

TOURNÉE 26-27

24 nov. > 2 déc. > Théâtre Dijon Bourgogne — CDN
5 déc. > 13 déc. > Théâtre de La Tempête — Paris

DISPONIBLE EN TOURNÉE
SAISON 27-28

production
La Comédie de Saint-Étienne - CDN

avec le soutien du **DIESE**
dispositif d'insertion de L'École de la Comédie de Saint-Étienne

Dans un salon suranné au charme crépusculaire, cinq hommes d'un certain âge s'agitent, cogitent, bricolent. Ils tentent des expériences hasardeuses, s'accrochent à leur gloire passée et tournent en rond. On ne sait plus très bien ce qu'ils cherchent. Eux non plus, d'ailleurs.
Avec *La Mélancolie des paquebots*, Benoît Lambert signe une comédie noire et jubilatoire. Un collage théâtral qui passe du sketch approximatif à l'élan lyrique, du numéro bancal à la méditation politique. Sur scène, cinq comédiens composent une galerie d'hommes à bout de souffle, vestiges d'un monde au masculin qui prend l'eau de toutes parts.
Le spectacle ne cherche ni héros ni rédemption. Il regarde ces figures s'agiter une dernière fois, avec tendresse et férocité mêlées, comme on voit un paquebot trop vieux finir sa course. C'est drôle, grinçant, parfois cruel et peut-être, dans cet adieu sans illusion, étrangement libérateur.

> Pour ce spectacle, Benoît Lambert réunit quatre comédiens complices avec lesquels il partage des aventures artistiques depuis de longues années - Robert Angebaud, Christophe Brault, Étienne Grebot et Emmanuel Vérité - et un nouveau venu - Antoine Besson. Avec eux, il se lance dans un nouveau collage théâtral qui répond en écho à certains de ses spectacles précédents, comme *Ça ira quand même* (2002) ou *Que faire ? Le retour* (2011). Dans cette forme singulière de cabaret poétique et politique, qui est un axe essentiel de son travail, Benoît Lambert prolonge ainsi sa réflexion au long cours sur les méandres de l'Histoire et les contradictions de l'époque. Avec en tête cette question lancinante : où en est-on de notre désir de changer le monde ?

© photographie Sonia Barcet

COLLAGES ET CABARETS

COMMENT EST NÉE LA MÉLANCOLIE DES PAQUEBOTS ?

Peut-être d'abord d'un désir de forme. Dans le cadre d'un atelier avec les élèves de L'École de la Comédie, je suis revenu à une façon de travailler que j'ai souvent pratiquée par le passé, basée sur un principe de collage. Le résultat était assez enthousiasmant, et m'a surtout convaincu que je n'avais pas du tout épuisé cette façon de construire les spectacles, contrairement sans doute à ce que j'avais pu imaginer. Dans le collage, il ne s'agit pas de déployer une fable ou un récit, mais plutôt de procéder par une juxtaposition de fragments, ou de séquences. L'intérêt des fragments, c'est qu'assez vite, ils entraînent une dérive, un vagabondage, des déplacements, ils fonctionnent par association ou par saut. On part d'un endroit et on se retrouve à un autre. C'est comme ça par exemple que j'avais élaboré *La Conversation interrompue* (1999), *Ça ira quand même* (2002) ou *Que faire ? Le retour* (2011). En choisissant non pas de raconter une histoire, mais plutôt de dessiner un paysage sensible, organisé autour d'éléments hétérogènes « collés » les uns aux autres. Ce qui produit le sens, c'est alors un effet de montage, plutôt qu'un déploiement discursif ou dialectique. Mais surtout, il m'a semblé que cette façon de faire, dont je m'étais sans doute lassé, était finalement très juste pour tenter de saisir le désordre de l'époque : dans un moment où le réel ne cesse, jour après jour, de dépasser nos fictions les plus délirantes, où il devient presque impossible de construire des récits qui n'aient pas l'air perpétuellement en retard sur la réalité, je crois que cela a du sens de revenir à ce type de formes.

CES SPECTACLES, TU LES APPELLES PARFOIS DES « CABARETS ». POURQUOI ?

C'est un terme un peu abusif évidemment, mais disons que ces spectacles finissent aussi par fonctionner comme une suite de numéros, auxquels se livrent les acteur·rices. Et puisqu'on parle d'hétérogénéité, on peut tout à fait y trouver un texte théorique qui enchaîne avec une chanson populaire puis avec une confession intime ou un moment dansé. Je parle parfois de cabaret à cause de l'arbitraire apparent des enchaînements, un principe de coq-à-l'âne qu'on trouvait dans les soirées de music-hall : d'abord une danse, puis un tour de magie, puis une chanson, puis une blague, puis des acrobates, etc. C'est aussi une façon de chercher de la liberté dans le travail.

MAIS IL S'AGIT BIEN MALGRÉ TOUT DE RACONTER QUELQUE CHOSE ? S'IL N'Y A PAS DE FABLE À PROPREMENT PARLER, IL Y A BIEN UN THÈME, OU AU MOINS UNE VISÉE ?

Oui bien sûr, c'est pour ça que c'est exagéré de parler de cabaret. Tous ces spectacles ont un point commun : ce sont des petites méditations politiques – et j'espère aussi poétiques – sur notre situation historique. Je pourrais le dire encore plus sommairement, d'ailleurs : depuis que j'ai commencé cette série de « collages », à la fin du siècle dernier, il s'est toujours agi de revenir, presque obsessionnellement, sur la question du marxisme, et sur l'effondrement des utopies révolutionnaires. Pour paraphraser Marx et Engels, je peux dire qu'un spectre hante tous ces spectacles : le spectre du communisme. Mais si je parle parfois de cabaret, c'est aussi parce que je me suis toujours efforcé d'aborder ces sujets avec l'arme du rire, en essayant de créer des sortes de comédies politiques, très lointainement inspirées par Brecht, ou par Chaplin. Comme s'il s'agissait à la fois d'apprendre à rire de nos malheurs, mais aussi de retrouver une forme de vitalité pour lutter contre la mélancolie ambiante.

NAUFRAGES ET CATASTROPHES

JUSTEMENT, PUISQUE TU PARLES DE MÉLANCOLIE. D'OÙ VIENT LE TITRE DU SPECTACLE ?

C'est un emprunt à Flaubert, à un passage très célèbre à la fin de *L'Éducation sentimentale,* lorsque Frédéric Moreau, désabusé, quitte Paris : « Il voyagea. Il connut la mélancolie des paquebots… » Pour moi, ce titre est assez profondément ironique. Évidemment, quand on parle de paquebots, ça évoque à la fois des images de croisières interminables, mais aussi des images de naufrages et de catastrophes. Le Titanic, le Costa Concordia… Un paquebot, ça finit toujours par couler, non ? En ce sens, je trouve que le paquebot est une métaphore assez juste de notre vieux monde productiviste, ce monde qui est en train de comprendre, ou qui refuse de comprendre selon les cas, qu'il est arrivé à son terme et qu'il est en train de sombrer.

LA CATASTROPHE DONT TU PARLES, C'EST DONC LA CATASTROPHE ENVIRONNEMENTALE ?

Oui bien sûr, mais pas uniquement. Aujourd'hui, en matière de catastrophes, on a l'embarras du choix : catastrophes climatiques, catastrophes géopolitiques, catastrophes économiques et sociales, catastrophes historiques avec le spectre du fascisme qui se profile un

peu partout, catastrophes anthropologiques avec le développement inédit des machines etc. Nous vivons le temps des catastrophes. Évidemment, on pourrait se dire qu'il n'y a guère là matière à rire. Mais en même temps, la catastrophe est bien le ressort principal de la comédie : les personnages d'une comédie sont toujours pris dans des situations épouvantables, qui sont la base même du ressort comique. Mais si l'on rit, ça n'est pas par cynisme : c'est parce que l'on sait que la situation est réversible, qu'elle pourrait être autre, et qu'on peut la retourner. C'est sans doute la grande différence entre la comédie et la tragédie. Dans la tragédie, la catastrophe est inévitable.

LE SPECTACLE VA PASSER EN REVUE LES CATASTROPHES ÉVITABLES ?

Ça pourrait être une idée, je n'y avais pas pensé comme ça ! Mais la vérité c'est que je n'ai pas envie d'être trop explicite, parce que je pense que tout le monde a plus ou moins clairement en tête les menaces qui nous environnent. Nous n'avons jamais été aussi sollicité·es, interpellé·es, informé·es… Je pense qu'il n'est guère utile d'en rajouter. Et puis je n'ai pas envie de faire un objet théorique ou rhétorique, comme j'ai pu le faire parfois. En revanche, l'idée concrète du ratage, ou de l'échec, cela m'inspire beaucoup, parce que c'est un grand thème de comédie. Je pense que ça sera très présent dans le spectacle : des tentatives qui échouent, dans des domaines très variés. Pas simplement pour se moquer, d'ailleurs. Mais aussi pour accueillir la fragilité, pour témoigner de la faiblesse, du doute, de l'incertitude. D'ailleurs, j'ai parlé de Brecht, mais j'aurais pu parler de Beckett aussi bien, un autre grand auteur comique – *Cap au pire,* ça ferait un bon sous-titre pour l'époque que nous vivons, je trouve. Et il faudrait évoquer aussi la bande dessinée, les comic-strips, les gags en une page : Franquin ou Charles Schulz, par exemple, pour ne citer que les plus célèbres. Charlie Brown, dans les *Peanuts,* il ne lui arrive que des catastrophes, il rate systématiquement tout ce qu'il entreprend. C'est à la fois très cruel et très drôle.

© photographie Sonia Barcet

LA FIN D'UN MONDE

SAIS-TU DÉJÀ À QUOI VA RESSEMBLER LE SPECTACLE ?

Pour l'instant j'accumule des hypothèses, des notes, des fragments de dialogues. Même s'il n'y aura pas de fable à proprement parler, je sais qu'il y aura un point de départ : un groupe d'hommes d'âge mûr, qui s'engagent dans une suite d'expériences ou d'essais, avec une visée qui reste mystérieuse. On comprendra qu'ils préparent « quelque chose », sans savoir exactement quoi. Préparent-ils un spectacle ? Une action politique ? Ou leur suicide, comme dans un film de Ferreri ? Veulent-ils sauver le monde ? Ou le détruire ? Ou peut-être un peu tout cela à la fois ?... Puisque j'ai évoqué Flaubert, je pense évidemment à Bouvard et Pécuchet : les amis qui se lancent dans une entreprise aussi grandiose que stupide, et qui échouent lamentablement. Je voudrais que le spectacle arrive à acquérir la consistance d'un rêve, ou d'un cauchemar, avec ses boucles, ses obsessions, ses empêchements absurdes, ses embarras. Idéalement, il faudrait que cela soit à la fois très drôle et un peu effrayant.

TU AS DÉCIDÉ DE NE TRAVAILLER QU'AVEC DES INTERPRÈTES MASCULINS ?

Oui, je ne l'ai quasiment jamais fait, mais il me semblait que pour ce projet là c'était ce qu'il fallait : une société d'hommes. L'amitié virile, les « hommes entre eux », c'est un cliché tenace, dans la littérature comme au cinéma. Et c'est un cliché qui est accompagné de tout un décorum – la nourriture, l'alcool, les cigarettes, les conversations « d'hommes », etc. J'ai envie de m'en prendre à tout ça, sans doute parce que j'ai quelques comptes personnels à régler avec la violence et la bêtise masculines, si incroyablement incarnées aujourd'hui par plusieurs mâles dominants qui dirigent des états ou des entreprises. Et puisque je veux parler de naufrages et de catastrophes, il me semble important de ne pas faire comme si c'était une fatalité, comme si tout le monde était vaguement responsable : je ne peux pas m'empêcher de penser, même si c'est sûrement un peu sommaire, qu'il y a dans les désastres en cours une vraie responsabilité masculine. Comme j'ai envie de faire un spectacle méchant et moqueur, je trouve ça plus juste de m'en prendre à mon genre, qui continue bien souvent à me faire terriblement honte, et même de plus en plus honte, à mesure que se révèle l'ampleur des exactions liées à la domination masculine. D'ailleurs dans le spectacle, ce sont des hommes d'un certain âge comme on dit, et je pense que cela a aussi son importance.

POUR QUELLE RAISON ?

Parce que je commence à douter sérieusement de certains discours ambiants à teneur plus ou moins apocalyptique. Il ne faudrait pas confondre la fin d'un monde avec la fin du monde. Il est probable que quelque chose, sous nos yeux, est en train de finir. Et même si les masculinistes déments qui sont aujourd'hui au pouvoir font peser sur l'ensemble de l'humanité des menaces quasi-existentielles, j'ai le sentiment aussi que leur temps est fini, et c'est peut-être d'ailleurs parce qu'ils le sentent qu'ils essayent d'entraîner tout le monde dans leur propre naufrage. Franchement, qu'ils aillent coloniser Mars et qu'ils nous fichent la paix. C'est pour ça que cette idée de la fin, et de la mort qui rôde, qui va hanter le spectacle, doit être aussi paradoxalement la source d'une grande drôlerie et d'une grande vitalité. Si ça se trouve, ça n'est pas le monde qui s'effondre, c'est simplement le corps des mâles vieillissants qui ont échoué dans quasiment tous les domaines, mais qui n'arrivent pas à accepter que ça va continuer sans eux…

dialogue avec Sophie Chesne

– mai 2025 –

ÉLÉMENTS BIOGRAPHIQUES

BENOÎT LAMBERT

METTEUR EN SCÈNE ET AUTEUR

Benoît Lambert dirige La Comédie de Saint-Étienne – CDN, depuis mars 2021. Ancien élève de l'École normale supérieure, il a étudié l'économie et la sociologie avant de suivre l'enseignement théâtral de Pierre Debauche à Paris au début des années 1990.
En 1993, il crée le Théâtre de la Tentative avec le comédien Emmanuel Vérité.

Il a été successivement associé au Théâtre - Scène nationale de Mâcon (1998-2002), au Forum de Blanc-Mesnil (2003-2005) et au Granit – Scène nationale de Belfort (2005-2010). De 2013 à 2021, il dirige le Théâtre Dijon Bourgogne – CDN.

En janvier 2022, pour sa première création à La Comédie de Saint-Étienne, il crée *L'Avare* de Molière qui sera joué plus de cent fois en tournée dans toute la France. Son compagnon de route, Emmanuel Vérité, y interprète avec brio un Harpagon à la fois tragique et grotesque.
Après *Les Fourberies de Scapin* (1995), *Le Misanthrope* (2006), *Tartuffe ou l'Imposteur* (2014) et *L'Avare* (2022), il prolonge avec *Les Femmes savantes* (2026) une exploration au long cours de l'œuvre de Molière.

Il est l'auteur de plusieurs pièces de théâtre : *Le Bonheur d'être rouge* écrit en collaboration avec Frédérique Matonti (2000), *Que faire ? (Le Retour)* écrit en collaboration avec Jean-Charles Massera (2011), *Bienvenue dans l'Espèce Humaine* (2012), *Qu'est-ce que le théâtre ?* (2014) et *Théâtre Mode d'Emploi* (2023) écrits en collaboration avec Hervé Blutsch, *Un monde meilleur, épilogue* (2020), *Bizaravar* (2022), *Au début...* (2024) sa première pièce à destination du jeune public. *L'Évangile selon Bill* (2023), écrit avec Emmanuel Vérité, est le quatrième solo consacré au personnage de Charles-Courtois Pasteur dit Charlie, après *meeting Charlie ou l'art du bricolage* (2009), *Charlie et Marcel (2011) et Tout Dostoïevski* (2012).

ANTOINE FRANCHET

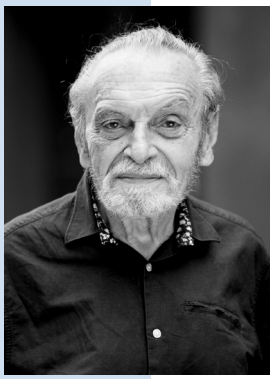
SCÉNOGRAPHE, ÉCLAIRAGISTE

Après des études diverses de science et de théâtre, il commence à travailler avec Hugo Herrera et rencontre Benoît Lambert en 1996. Depuis cette époque, il collabore en tant que scénographe, éclairagiste et vidéaste sur ses créations. En 2019, il co-signe avec lui et Jean-Charles Massera, le spectacle *How deep is your usage de l'art ? (nature morte)*.
Dans les champs du théâtre, de la danse et de l'opéra , il a également travaillé avec Cécile Backès, Elisabeth Hölzle, Lazare, Carole Thibaut, Arnaud Troalic, Virginie Yassef...
En 2021 il signe pour *L'Avare,* mis en scène par Benoît Lambert de "très belles lumières en clair-obscur" (Fabienne Darge, *Le Monde*). En 2024, il élabore une scénographie originale et immersive pour *Au début...,* première création de Benoît Lambert pour le jeune public.
Par ailleurs, dans le secteur de la vidéo, il développe des solutions pour contrôler des logiciels de traitement d'image. Parallèlement, il mène une recherche plus personnelle sur l'image fixe.
En 2017, il commence un projet photographique au long cours intitulé *La moitié du Monde*.

VIOLAINE L. CHARTIER

COSTUMIÈRE

Après un passage à l'École du Louvre, et un diplôme de styliste-modéliste à LISAA-Paris, Violaine L. Chartier rejoint le Théâtre de la Tentative de Benoît Lambert en 1998. Elle crée les costumes pour les spectacles : L*a gelée d'arbre* (2004), *We are la France* (2008), *Meilleurs souvenirs du Grado* (2007), *We are l'Europe* (2009), *Que faire ? (le retour)* (2011), *Jacques et Mylène* (2011), *Bienvenue dans l'espèce humaine* (2012), *Tartuffe ou l'imposteur* (2014), *La Bonne nouvelle* (2016), *Gianni Schicchi* (2017), *Le Jeu de l'amour et du hasard* (2018), *Le Rêve de Lopakhine* (2019), *How deep is your usage de l'art ? (nature morte)* (2019), *Un monde meilleur, épilogue* (2020), *L'Avare* (2022), *Les Femmes savantes* (2026).
En parallèle de ce compagnonnage, elle croise les chemins de Philippe Calvario, Catherine Anne, la Cie ActeSix, Peter Brook, Matthias Langoff, Philippe Genty, la Cie Rasposo, Renaud Diligent et Ces Messieurs Sérieux, Ivan Grinberg, la Cie Les Encombrants, Stéphan Castang... et diversifie son expérience du métier, de l'habillage à la création, du costume d'époque au tailleur homme, du cirque au cinéma.
Depuis 2018, elle est cheffe d'atelier couture à l'Opéra de Dijon.



ROBERT ANGEBAUD

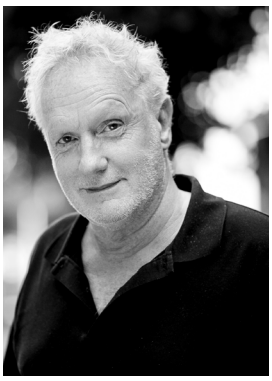
COMÉDIEN

Acteur, metteur en scène, écrivain et formateur depuis 1962, Robert Angebaud a travaillé plus d'une centaine de rôles au théâtre sous la direction de Pierre Barrat, Alan Boone, Nadine Darmon, Pierre Debauche, Agnès François, George Goubert, Jean Guichard, Jacques Mauclair, Guy Parigot, William Mesguich, Alain Recoing, Edmond Tamiz, Pieryk Vanneuville...
Parmi les rôles interprétés : Frère Laurent dans *Roméo et Juliette*, Le baron dans *On ne badine pas avec l'amour*, Polonius dans *Hamlet*, Davies dans *Le Gardien*, Thomas Pollock dans *L'Échange*, Gloucester dans *Le Roi Lear*, Gaïev dans *La Cerisaie*, Pridamant dans *L'Illusion comique*, Orgon dans le *Jeu de l'amour et du hasard* mis en scène par Benoît Lambert.
Auteur, il écrit plus d'une vingtaine de pièces et adaptations diverses. Parmi ses pièces *L'Ultime tango d'Arsène Lupin*, *39 ils arrivaient d'Espagne – La Retirada*, *La Commune de Paris*, *Le Cauchemar de Mr Tarde*, *Ils avaient vingt ans*, *Le Petit Vertige* ; et ses adaptations – traductions : *Hamlet* de Shakespeare, *Il importe d'être constant* d'Oscar Wilde, *Le Café de Goldoni*, *Les Misérables* de Victor Hugo, *Les Aventures de Lagardère* d'après Paul Féval, *Don Quichotte* d'après Cervantès.
Il a été professeur et directeur des études au Conservatoire National de Région de Rennes de 1981 à 1992, formateur au Théâtre École d'Aquitaine de 1994 à 2016 et directeur de stages au Mali, Burkina Fasso, Maroc, Côte d'Ivoire, Gabon, Albanie... Il enseigne aujourd'hui à l'Académie Supérieure du Théâtre et des Arts d'Angers et à L'École de la Comédie de Saint-Étienne

ANTOINE BESSON

COMÉDIEN

Antoine Besson se forme au Conservatoire de Lyon (direction Philippe Sire) dont il sort diplômé en 2013. De 2011 à 2013 et parallèlement à ses études, il rejoint la troupe du Théâtre National Populaire de Villeurbanne dirigé par Christian Schiaretti et joue dans une dizaine de ses spectacles, parmi lesquels *Ruy Blas* de Victor Hugo, *Mademoiselle Julie* d'August Strindberg, *Don Quichotte* de Miguel de Cervantès.
Depuis 2013, il travaille notamment avec Jean-Paul Delore, Gilles Pastor, David Mambouch, Baptiste Guiton, Laurent Fréchuret, Olivier Borle, Gautier Marchado, Guillaume Doucet, Richard Brunel, Jean-Yves Ruf, Michel Raskine, Gilles Granouillet.
En 2018, il se rapproche d'univers chorégraphiques en devenant interprète pour Cécile Laloy dans *L'Autre*, pour Maguy Marin et pour Juliette Roudet.
En 2023, il joue dans *Où nul ne nous attend* de Pauline Laidet, présenté à La Comédie de Saint-Étienne en novembre 2023 dans l'édition #2 du festival Courts-circuits.
En 2024, il fait sa première expérience de cinéma en jouant le rôle de Claude Chabrol dans *Nouvelle Vague* de Richard Linklater, sélectionné en compétition officielle au Festival de Cannes 2025.
La Mélancolie des paquebots est sa première collaboration avec Benoît Lambert.



CHRISTOPHE BRAULT

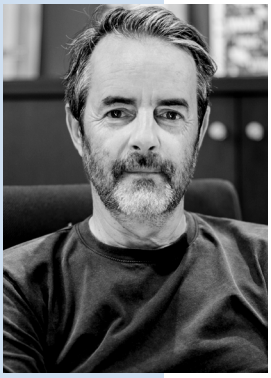
COMÉDIEN

Après sa formation au Conservatoire national supérieur d'Art dramatique, Christophe Brault travaille entre autres avec Robert Cantarella, Frédéric Fisbach, Bernard Sobel, Stanislas Nordey.
Fascinée par la multiplicité de ses registres de jeu, Noëlle Renaude a écrit avec lui et pour lui *Ma Solange, comment t'écrire mon désastre, Alex Roux*, un texte polyphonique déployant plus de 2000 personnages.
Il joue sous la direction de Stéphane Braunschweig, dans *Tartuffe* de Molière, *Rosmersholm* d'Ibsen, *Six personnages en quête d'auteur* de Pirandello, *Le Canard sauvage* d'Ibsen... Il interprète, sous la direction de Gilles Bouillon, les rôles-titres dans *Othello* de Shakespeare et *Cyrano de Bergerac* d'Edmond Rostand. Il joue également dans *Meeting Point* de Dorothée Zumstein, mis en scène par Catherine Umbdenstock, dans *Les Trois Sœurs* de Tchekhov sous la direction de Jean-Yves Ruf et plus récemment dans *Pour un oui ou pour un non* de Nathalie Sarraute, mis en scène par Sylvain Maurice. De plus, il performe régulièrement un *Marathon de l'Autofictif*, une lecture intégrale à épisodes du journal d'Éric Chevillard, à La Maison de la Poésie (Paris).
En 2013, il travaille une première fois avec Benoît Lambert à l'occasion de la création de *Dénommé Gospodin* de Philipp Löhle. Il retrouve Benoît Lambert en 2016 pour *La Bonne Nouvelle* et en 2020 pour *Un monde meilleur, épilogue*.
Il a également participé au documentaire *Entrée des Artistes* de Laurence Serfaty et Philippe Baron consacré au métier de comédien de théâtre, aux côtés de Jacques Gamblin et de François Morel.
Au cinéma, il joue dans des films de Pierre Granier-Deferre, Michel Deville, Costa Gavras, Benoît Jacquot, Jean-Paul Civeyrac, ainsi que dans plusieurs productions à la télévision, tant pour des fictions que des documentaires. Il travaille régulièrement pour la radio (France-Culture, France-Inter, Arte Radio).

ÉTIENNE GREBOT

COMÉDIEN

Formé au Théâtre Dijon-Bourgogne – CDN avec Solange Oswald, Michel Azama, Dominique Pitoiset puis au Théâtre école du Passage avec Niels Arestrup, Maurice Bénichou et au Théâtre National de Chaillot avec Andrzej Seweryn. Il a travaillé avec Christian Duchange, François Rancillac, Olivier Py, Noël Jovignot.
Il joue régulièrement avec la Cie 26 000 Couverts, dirigée par Philippe Nicolle, la Cie O.P.U.S., dirigée par Pascal Rome ou encore le Groupe Merci, dirigé par Solange Oswald. Avec la Cie Les Mécaniques Célibataires, il joue dans *Nerf* créé en 2012 au TDB – CDN.
Il signe également une quinzaine de mises en scène, notamment avec sa compagnie, Les Encombrants, *Bricolez !* (2013), *Les Messagers* de Wayne Macauley (2015), *La Petiote* (2016), *OVNI* d'Ivan Viripaev (2019), *C'était vers la fin de l'automne* de Jean-Louis Bourdon (2022) et en 2024 *Garçon un kir !* une comédie burlesque. Il anime de nombreux stages et ateliers, en lien avec le Théâtre Dijon-Bourgogne – CDN ou encore le Théâtre universitaire.
Après *La Gelée d'Arbre* en 1996, *Enfants du Siècle* en 2010, *Tartuffe ou l'imposteur* en 2015, *Le Jeu de l'amour et du hasard* en 2017, *L'Avare* en 2022, *La Mélancolie des paquebots* est sa 6e collaboration avec Benoît Lambert.



EMMANUEL VÉRITÉ

COMÉDIEN

Emmanuel Vérité a suivi les cours de l'École supérieure d'art dramatique de Pierre Debauche et Françoise Danell à Paris, et ceux du Rose Bruford College of Speech and Drama de Londres. Il est également diplômé du Conservatoire européen d'écriture audiovisuelle.
En 1993, il fonde avec Benoît Lambert le Théâtre de la Tentative et participe à la quasi-totalité des spectacles de la compagnie en interprétant certains grands rôles du répertoire et en collaborant à des oeuvres contemporaines.
Comme interprète, il travaille sous la direction de Stéphane Braunschweig, Guy Delamotte, Sophie Renaud, Frédéric Sonntag, Christian Duchange, Pierre Debauche, Robert Angebaud, Daniel Mesguich, Vincent Poirier...
En 2020, il joue au Théâtre des Bouffes du Nord à Paris aux côtés de Valérie Karsenti, Pierre-François Martin-Laval et Patrick Chesnais dans *Le Système Ribadier* mis en scène par Ladislas Chola.
Entre 2022 et 2024, il incarne avec brio un Harpagon à la fois tragique et grotesque dans *L'Avare*, première création de Benoît Lambert en tant que directeur de La Comédie de Saint-Étienne – CDN.
Toujours avec Benoît Lambert, il crée en 2009 le personnage de Charlie looser flamboyant et poète du quotidien. Le dernier épisode, *L'Évangile selon Bill*, a été créé en décembre 2023.
Depuis 2005, il alterne son activité de comédien avec l'écriture et la réalisation de courts-métrages. En 2019, il co-réalise avec Patrick Azam *Transfert*, Prix du Jury du festival du Film en Armagnac 2019 et sélectionné au festival Dreux en Short 2021.

ÉTIENNE RABAUD

ASSISTANT À LA MISE EN SCÈNE

Étienne Rabaud commence par une formation de plasticien aux Beaux-Arts de Lorient entre 2016 et 2021. Avec deux acolytes, Arnaud Bacquet et Lucas Borne, ils constituent le collectif Les Nouveaux Fils des Âges Farouches, dont le travail oscille entre la sculpture, le théâtre et la performance.
Il se forme par la suite au jeu au Conservatoire de Montpellier. Il y fonde la Cie NFT - Non Fongible Théâtre, avec laquelle il co-écrit le *Non-Fongible Pestaculo Manifesto* et crée *Pétrole Rampant*, une adaptation de textes de Howard Philip Lovecraft et de Karel Capek.
Il prolonge cette formation d'acteur en intégrant la promotion 33 de L'École de la Comédie de Saint-Étienne, dont il sort diplômé en juin 2026. Il y travaille sous la direction de Gérard Watkins, Élise Chatauret, Thomas Pondevie, Élise Vigier, Maïanne Barthès, Françoise Dô, Christelle Zubillaga...
Il rejoint aussi quelques projets de la Cie Poétrip, créée par Waïl Souilou, camarade de promotion.

portraits | © Valérie Borgy

CONTACTS

SOPHIE CHESNE

> directrice adjointe

diradj@lacomedie.fr

NATHALIE GRANGE OLLAGNON

> directrice de production

06 81 85 35 42 | ngrange@lacomedie.fr

STÉPHANIE MARVIE

> chargée de production et de diffusion

06 84 23 67 24 | production1@lacomedie.fr

LA COMÉDIE

CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL | ÉCOLE SUPÉRIEURE D'ART DRAMATIQUE
SAINT-ÉTIENNE

MINISTÈRE DE LA CULTURE Liberté Égalité Fraternité
Saint-Étienne Ville créative design
La Région Auvergne-Rhône-Alpes
Loire LE DÉPARTEMENT
Haute-Loire LE DÉPARTEMENT